

« *La vérité vous rendra libres* »
Evangile de Jean 8, 31-36

Jésus dit aux Juifs qui avaient cru en lui : « Si vous restez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres. » Ils lui répondirent : « Nous sommes les descendants d'Abraham et nous n'avons jamais été les esclaves de personne. Comment peux-tu nous dire : "Vous deviendrez libres" ? » Jésus leur répondit : « Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : toute personne qui pèche est esclave du péché. Un esclave ne fait pas pour toujours partie de la famille, mais un fils en fait partie pour toujours. Si donc le Fils vous libère, vous serez vraiment libres.

« Libres ». Voici un mot que nous avons beaucoup entendu ces derniers jours, à propos d'une question sanitaire qui nous concerne tous : le passe sanitaire. On s'insurge, on s'indigne, on se révolte pour la liberté individuelle et pour le droit à disposer de son corps librement. À première vue, rien que de très louable, car enfin n'est-ce pas la dignité de chacun que de pouvoir choisir quel soin il va accepter ou non pour sa propre santé ? En se positionnant librement pour ou contre une politique de santé, n'affirme-t-on pas sa dignité de citoyen d'un pays libre ?

Et pourtant, cette liberté chérie, brandie comme un droit fondamental, soulève immédiatement un problème : peut-on se décréter libre sans tenir compte des circonstances dans lesquelles on se trouve et qu'en est-il de nos relations avec les autres quand on impose sa liberté individuelle, dans un contexte où nous sommes tous concernés collectivement par les conséquences des actes de chacun ?

Loin de moi l'idée d'utiliser la prédication de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ pour prescrire ou non la vaccination ! La prédication n'est pas une prescription, et certainement pas une prescription médicale.

Mais il est évident que cette question concerne notre liberté de conscience et comment nous en usons.

Alors, je suis allée voir dans la Bible ce qui se disait à propos de la liberté.

Dans le Premier Testament, le livre de l'Exode se déploie autour d'un événement en lien direct avec la liberté, puisqu'il s'agit de mettre en récit l'événement fondateur d'une conscience collective : la libération par Dieu d'un peuple esclave en Égypte.

Dans le Second Testament, il est question de liberté surtout dans les épîtres de Paul. En revanche, dans les Évangiles, on trouve des personnages liés ou déliés selon qu'ils sont libérés ou non, d'un fléau physique ou psychique ; et l'on trouve assez peu souvent le terme de *liberté*. Ce n'est pas un hasard si l'Évangile de Jean, et surtout ce passage de controverse avec les juifs convertis à la pensée de Jésus Christ, aborde particulièrement cette question de la liberté. C'est que l'Évangile de Jean se déploie dans un contexte où les Juifs qui ont choisi de suivre le Christ sont tiraillés entre cette nouvelle école théologique et celle des synagogues pharisiennes de la diaspora juive.

L'adaptation à la pensée du Christ n'est pas chose facile pour des Juifs observants qui doivent renoncer à beaucoup de leurs pratiques et de leurs dogmes sans bien savoir où tout cela les mènera. La question de la liberté dans le christianisme tel qu'il est

expliqué dans l'Évangile de Jean, n'est pas posée de la même façon que dans le judaïsme pharisien auquel les premiers chrétiens sont confrontés. Là où la loi de Moïse représente ce qui va libérer un peuple asservi de l'extérieur, les chrétiens représentent cette libération comme une grâce donnée intérieurement par Dieu dans la foi à chaque être esclave du péché.

Jésus s'adresse « aux Juifs qui avaient cru en lui », dit le texte ; ceux qui précisément avaient commencé à le suivre dans ce chemin de grâce et qui commençaient sans doute à se détacher de lui voyant ce que sa parole impliquait en acte. Ces mêmes Juifs s'insurgent de l'entendre leur faire la leçon à propos de la liberté, alors que leur judaïsme tout entier repose sur l'affirmation d'une libération qui leur donna leur identité. Le peuple juif se vit alors comme le peuple que Dieu a libéré de l'esclavage. C'est cette liberté qui lui donne sa dignité. Comment Jésus peut-il leur dire comme une promesse : « vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres » ? Les fils d'Abraham ne sont-ils pas déjà fondamentalement libres ? Et puis, comment peut-il conditionner cette liberté à la fidélité qu'ils auront ou non à l'égard de la parole d'un homme qu'il faudrait voir comme le Fils de Dieu ?

C'est que, pour le Christ, la référence à Abraham ne suffit pas à se dire libre et quand il rétorque : « *Un esclave ne fait pas pour toujours partie de la famille, mais un fils en fait partie pour toujours* », il fait une référence que ses interlocuteurs ne peuvent ignorer : celle aux deux fils d'Abraham, Ismaël et Isaac, l'un fils de l'esclave Hagar et jeté dehors avec elle et l'autre fils légitime de Sarah, resté héritier d'Abraham. Avec cet exemple, Jésus introduit une nouvelle sorte de filiation qui ne passe plus par la génétique, mais par l'amour du Père qui envoie son Fils dans le monde comme libérateur de chacun, qu'il soit né esclave ou non, Juif ou païen, légitime aux yeux des hommes ou non.

Jésus témoigne de sa propre identité de Fils de Dieu, celle qu'il a non pas par nature, mais par la foi et la fidélité et c'est cette voie qu'il propose à ces juifs qui avaient mis leur foi en lui. Il les encourage à continuer ce mouvement de conversion à une liberté acquise par grâce dans la fidélité à une parole.

En tout cas, c'est ce que l'Évangile de Jean nous propose comme figure de controverse. Car ce passage parle peut-être plus des nouveaux convertis du christianisme du temps de la communauté de Jean que des juifs pharisiens qui suivirent Jésus en son temps. En effet, il n'était pas facile pour ceux qui, au temps de la rédaction de l'Évangile de Jean, avaient tout perdu, leur

terre, leur temple, de perdre aussi leur identité de fils d'Abraham et de se retrouver exclus des synagogues de la diaspora dans laquelle ils refaisaient leur vie, à cause de leur choix de suivre Jésus. Comment allaient-ils exprimer leur droit ? Comment affirmer leur existence ?

Jésus parle d'une liberté que l'on n'a pas une fois pour toutes, en toutes circonstances, mais qu'il faut découvrir chaque jour, dans une relation vécue à Dieu et aux autres. Une liberté qui se construit au fur et à mesure des choix éthiques que l'on fait dans sa vie, une liberté qui peut donc être perdue chaque fois que l'on fait des choix qui séparent de Dieu et de sa Parole, ce qu'il appelle le péché.

Croire que l'on est libre par essence ou par naissance est rejeté par Jésus, car alors on reviendrait aux déterminations qui enferment, et à ce qu'on peut appeler le destin. Affirmer sa liberté théoriquement, ne règle rien pratiquement.

Et c'est là que devient très actuelle cette promesse de Jésus : « *la vérité vous rendra libres* ».

Jésus affirme que c'est en restant fidèle à sa Parole, que l'on peut découvrir une vérité qui rend libre.

Alors quelle est-elle cette vérité qui rend libre ?

Est-ce une vérité théorique qui préexiste à tous nos jugements et toutes nos recherches et qu'il faudrait découvrir, cachée quelque part en nous ?

Ou bien est-ce une vérité pratique, qui se découvre au gré de nos actions humaines et dont il faudrait tirer les enseignements ?

La vérité que propose Jésus, n'est pas toute faite par avance. Elle est cette vie mise au service de deux commandements, cette application de la loi : Aime ton Dieu et aime ton prochain comme toi-même, qui lui permet de découvrir cette vérité qui le rend libre. Cette loi qu'il a reçue, lui donne la cohérence entre une parole reçue et son action avec ses contemporains. Jésus n'est pas libre parce qu'il fait ce qu'il veut pour lui-même, sans se soucier d'autrui ; il est libre parce qu'il est fidèle à des règles qu'il prend pour les jalons de son action envers autrui.

La liberté est souvent revendiquée comme l'affirmation identitaire de soi-même. Elle suppose un sujet capable de faire des choix et de se déterminer sans entrave. Ce que dit Jésus à ceux qui le suivent, c'est que le premier choix qu'ils ont à faire est celui de la fidélité à la vie d'un homme, comme s'ils adoptaient une méthode particulière de vie qui leur permettrait de découvrir une vérité libératrice.

Alors, quelle est-elle cette vérité du Christ capable de rendre libre ? Jésus semble vouloir des adeptes qui réitèrent ce que lui a fait. Comment marcher dans les pas d'un autre pourrait-il rendre libre ?

Dans la perspective de l'Évangile de Jean, Jésus est Verbe créateur, il est Parole de Dieu incarnée. Vivre selon une parole capable de créer, vivre en étant parole de Dieu vivante, voilà l'engagement qui est demandé aux disciples de Jésus.

Et, comme toute parole qui s'inscrit dans des situations et des circonstances chaque fois différentes,

cette parole est adressée, elle concerne ceux qu'elle touche. Quand Jésus parle à un aveugle de naissance, il s'adresse à ce qui est sclérosé en lui, à ce qui nécessite une libération ; il dépasse ce qui semble déterminer l'aveugle et propose un avenir et une création nouvelle.

Dans la controverse que nous avons lue, les interlocuteurs de Jésus s'enferment dans une identité qui clôt la question de la liberté en l'affirmant comme un absolu : ils se définissent comme fils d'Abraham. Mais Jésus est venu parler aux fils d'Adam, à ces hommes et ces femmes qui peinent à s'émanciper de leur déterminations humaines, et ce n'est pas parce que ses interlocuteurs sont fils d'Abraham qu'il ont des droits et qu'ils sont libres, mais ce sont les actes qu'ils poseront en accord avec les commandements de Dieu, qui leur fera découvrir la vraie liberté : celle de choisir un chemin créateur, celle de se donner une ligne de vie qui refuse les fausses sécurités théoriques qui ne font de bien à personne, si ce n'est à la figure narcissique de chacun.

Par sa vie même, par ses choix et ses engagements, le Christ est venu montrer la voie difficile du don de soi, contre l'affirmation de soi. Il agit par fidélité à un autre plus grand que lui et pour d'autres que lui, que Dieu lui a confiés. Il a choisi de faire confiance à Dieu. Et pourtant, tout en étant au service de Dieu, il n'est pas esclave, mais libre.

Dans le chapitre 10 du même Évangile, Jésus déclare : « Personne ne m'ôte la vie, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre : tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père ». C'est donc dans l'obéissance à une parole qui le fait vivre que Jésus a découvert sa liberté et son autonomie.

Et si nous étions tous appelés à devenir autonomes de cette façon christique ? Et si cette vérité qui rend libre, c'était de vivre en obéissant à ces deux commandements qui contiennent toute la loi : aimer Dieu et aimer son prochain, et ne jamais faire l'un sans l'autre ?

Pour revenir à l'exemple actuel de la liberté de se faire ou non vacciner, je dirais que le souci de la santé des autres et leur survie, n'est pas une option pour notre foi, mais un engagement. Et nous avons la chance d'être dans un pays de droit où la préservation de la santé de chacun est un droit. Beaucoup d'autres États ont encore beaucoup à faire pour offrir ce droit à leurs citoyens. Il est terrible d'entendre opposer la liberté individuelle à la santé de tous. Comme si la liberté devenait une arme contre la fraternité. Et il est encore plus terrible de l'entendre dans un contexte chrétien. Car enfin, notre liberté est précisément là où nous sommes capables de renoncer à notre individualisme pour faire ce qui est salvateur pour tous. La liberté que propose Jésus n'est pas un étendard identitaire qui refuse tout ce qui contraint l'expérience individuelle ; la liberté que propose Jésus, c'est celle qui transcende les destins et les déterminismes individuels et qui fait que, collectivement, nous pouvons changer ce monde et faire advenir le règne de Dieu en aimant notre prochain. AMEN.